

rayonne partout, l'antique mort est vaincue, et voici que l'espérance de la vie éternelle est annoncée à l'univers entier. Dans un autre sens, cette pierre peut être l'emblème du poids des péchés, dont l'âme est déchargée par la grâce. Mais, comment la grâce opérera-t-elle ce prodige, et que fera l'âme pour mériter d'être ainsi délivrée du fardeau sous lequel elle succombe ? La Genèse nous l'indique quand elle nous dit : *C'était la coutume de rassembler toutes les brebis, avant d'enlever la pierre de l'orifice du puits.* — L'application se fait d'elle-même : Voulez-vous vous alléger de cette pierre du péché, qui vous oppresse et vous empêche de vous lever ? Rassemblez les brebis, c'est-à-dire concentrez sur Jésus-Christ toutes vos pensées et vos affections, et de vous également l'on pourra dire : *voici que Rachel vient avec ses brebis de son père, car elle mène paître son troupeau.*

Aller au sépulcre, c'est encore entrer en religion, s'enfermer dans un monastère pour y faire pénitence. Mais en considérant cette pierre qui s'appelle l'austérité de la vie religieuse, « *qui donc nous ôtera cette pierre ?* » se dit-on. Elle est fort grande cette pierre : l'entrée est difficile, les veilles prolongées, les jeûnes fréquents, la nourriture bien sobre, l'habit bien rude, la discipline bien dure : et puis la pauvreté volontaire et l'obéissance aveugle ! mais qui donc pourra nous enlever cette pierre ? ô âmes sans énergie, approchez donc et regardez, courage ! et vous verrez que la pierre a été ôtée. *Un ange est descendu du ciel : s'approchant de la pierre, il l'a renversée et s'est assis dessus.* (Math. xxviii.) Cet ange c'est la grâce de l'Esprit-Saint, qui enlève l'obstacle de l'entrée du sépulcre, raffermi notre faible courage, rend suave l'austérité, et, par le baume de l'amour, rend douce toute amertume. Et ainsi *le cheval*, comme dit Salomon (Prov. xxi.), c'est-à-dire la bonne volonté, *se trouve prêt pour le jour du combat, et le Seigneur lui accorde le salut* : car à celui qui aime rien n'est difficile.

*Et, entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme, assis à droite, revêtu d'une robe blanche.*

Le sépulcre, c'est la vie contemplative, dans laquelle s'enferme et se cache l'homme qui est mort au monde. Il est dit dans Job : *tu entreras dans la tombe, comblé de biens, pareil au monceau de blé qu'on enferme.* (Job v.) Or, cette parole peut s'appliquer au juste, qui soufflant loin de lui les pailles légères des